



HISTOIRE DU RITE DE MISRAÏM

Par un frère de la loge

La première loge française de Misraïm attestée aurait été fondée en 1814-1815 à Paris par les frères Bédarride. Mais qui sont les Bédarride et qu'est-ce que Misraïm ?

Marc, Michel et Joseph Bédarride, nés en 1776, 1778 et 1786 respectivement, sont issus d'une famille juive de Cavaillon, et étaient ce qu'on appelle des demi-soldes: comprenez, des membres de l'armée impériale que l'effondrement de l'Empire avait laissé désœuvrés et largement désargentés. Stationnés en Italie et déjà initiés, ils y auraient été reçus dans le Rite de Misraïm en 1803 pour les deux premiers et 1810 pour le plus jeune des trois. De retour en France, ils s'employèrent entre 1810 et 1813 – vraisemblablement – à y implanter et développer un nouveau Rite au sein de leur Ordre.

Qu'est-ce que Misraïm? Rappelons tout d'abord que depuis sa création officielle en Angleterre en 1717, la Franc-maçonnerie n'a cessé d'évoluer en se répandant sur le continent, et principalement en France : de nombreux grades, au-delà de celui de maître, sont créés dès les premières décennies et la collection de ces grades divers déboucha, en France et dans les autres pays européens, sur plusieurs tentatives indépendantes de tri et de rationalisation : il fallait trouver un ou plusieurs fils conducteurs architecturant un ensemble cohérent. Ainsi à Bordeaux et à Paris fut mise au point une «Ancienne maîtrise» qui augmentée de degrés supplémentaires, donna naissance au «Rite de Perfection» en 25 grades, lequel à son tour fut, après un aller-et-retour entre la France et Saint-Domingue, à l'origine du « Rite Ecossais Ancien Accepté » en 33 grades que nous connaissons aujourd'hui. Mais ce n'est qu'un exemple parmi d'autres de cette grande vogue de conception et de hiérarchisation de hauts-grades, dont l'esprit porte le nom générique d'«écossisme». Cette mode suscita autant d'engouement que d'oppositions voire d'hostilité. Par ailleurs, afin d'endiguer la dispersion des Frères en une prolifération de petits ordres maçonniques indépendants, une unification de la Franc-maçonnerie française autour du Grand Orient de France fut, sous le règne de Napoléon, encouragée pour ne pas dire ordonnée. Le décor est planté, et pratiquement tous les éléments nécessaires à la compréhension de l'histoire tourmentée de l'Ordre de Misraïm sont réunis.



Revenons aux frères Bédarride et à l'Ordre qu'ils ont introduit en France: celui-ci était, pour autant qu'on puisse savoir, originaire d'Italie. De Venise, de Naples ou de l'île de Zante (possession vénitienne en Grèce) ? De plusieurs foyers simultanément, ce qui supposerait alors une provenance plus ancienne et peut-être plus lointaine? De Malte? D'Egypte elle-même? Laissons ce sujet controversé en suspens. Ce qui est sûr, c'est que certaines déclarations d'auteurs maçonniques ont récemment trouvé confirmation dans la découverte d'un diplôme daté de 1811 en provenance du Chapitre «La Concordia» de Lanciano dans les Abruzzes. Marc Bédarride désigné ainsi que les Frères Lasalle et Lechangeur comme détenteurs du 77ème degré, y accordent le 66ème degré à un frère. Ici se profile en filigrane un nouvel élément important de notre histoire : les frères Bédarride, s'ils furent peut-être missionnés pour propager le Rite de Misraïm hors d'Italie et en particulier en France, ne furent peut-être pas les seuls et le furent peut-être à un moment où le Rite de Misraïm était encore en cours de gestation, puisqu'il s'étalonnera bientôt jusqu'au 90ème degré. Cet état de fait contient en germe les

déchirures du XIXème siècle ainsi que les controverses touchant les grades ultimes des rites égyptiens et qui font aujourd'hui encore couler beaucoup d'encre...

Quoi qu'il en soit les frères Bédarride œuvrèrent avec un zèle indéniable : le 9 avril 1815, ils fondèrent à Paris le Suprême Grand Conseil Général du 90ème degré pour la France et peu de temps après la loge «L'arc-en-ciel». Ils firent une si efficace promotion de leur rite que de grands noms du Royaume les rejoignirent, tels les éminents écrivains maçons Ragon et Thory ou le Comte Muraire. En 1818, ce sont quatre loges du rite qui étaient en activité dans la capitale et une en province, et des ateliers de hauts grades s'ouvrirent à Paris, Bordeaux et Marseille. Un bémol toutefois : une scission eut lieu presque dès l'implantation de l'Ordre en France, certains Frères reprochant aux Bédarride une mauvaise gestion sinon des malversations financières, ainsi que des trafics de grades. L'essor se poursuivit malgré tout puisqu'en 1821 et 1822, d'autres ateliers étaient en activité dans les Orient de Metz, Besançon, Lyon, Montauban, Sedan, Lausanne et Genève, soit une vingtaine de Loges en à peu près six ans.

Mais les orages se lèvent à l'horizon : promus par d'anciens militaires de l'Empire, l'Ordre est vite suspecté à tort ou à raison par les autorités d'être un vivier de sympathisants bonapartistes : à peine né Misraïm cumule les handicaps qui le mèneront à son déclin.



Une première scission eut lieu dès 1816 : le Frère Ragon, du Grand Orient de France, nouvellement affilié à la nouvelle puissance maçonnique et 11 autres Frères du Rite, accusant les Bédarride de trafic de grades et de patentes, créent un Suprême Conseil du 90ème degré, parallèle. Ragon avait tout d'abord « proposé » aux Bédarride de faire accepter leur Rite au sein du Grand Orient, mais cette intégration avait été refusée. Ou plus exactement, les membres de Misraïm avaient rejeté cette proposition, et les Frères Ragon, Joly, Richard, Méallet, Gaborria, Pignère et Décollet résolurent de s'y prendre autrement, la fin justifiant les moyens... En pure perte : la demande d'intégration du Suprême Conseil de Misraïm concurrent de celui des Bédarride obtint une réponse négative en 1817, prit la décision de s'auto-dissoudre et les Frères réintégrèrent leur obédience d'origine, le Grand Orient de France ayant interdit à ses membres de fréquenter les ateliers misraïmites... L'année suivante, en 1818 donc, c'est au tour des Pays-Bas d'interdire l'implantation de l'Ordre sur ses territoires, dont l'actuelle Belgique où Michel Bédarride l'avait introduit. Rappelons que le Grand Maître de la franc-maçonnerie pour les Pays-Bas n'était autre que le Prince Frédéric.

Suspecté de sympathies bonapartistes et d'activisme politique par le pouvoir en place, l'Ordre de Misraïm a été étroitement surveillé sous la Restauration. Si certains membres de Misraïm étaient également Carbonari, tel Joseph Briot, ou républicains engagés, tel Charles Teste, il n'en reste pas moins que cette suspicion était sans doute exagérée. En 1821 la Loge montalbanaise « La Bonne Foi » fut fermée ; le 7 septembre 1822, Marc Bédarride subit une perquisition à son domicile ; le 1er octobre, la police fit irruption dans la loge de Tarare ; le 9 octobre, c'est celle de Besançon qui connut la même mésaventure et ses archives furent confisquées. Plusieurs autres loges de l'Ordre de Misraïm firent les frais de cette hostilité des autorités et virent leurs dignitaires inquiétés et leurs documents saisis. Le 18 janvier 1823, le tribunal correctionnel condamna Marc Bédarride (car le Code pénal interdisait les réunions de plus de 20 personnes sans autorisation) et prononça la dissolution de l'Ordre de Misraïm... La parution à Paris en 1822 de l'opuscule « Défense de Misraïm (et quelques aperçus sur les divers rites maçonniques en France) » du Frère Vernhes, homme de lettres et membre du Rite, ne semble pas avoir convaincu le pouvoir. Signalons que selon d'autres sources, Misraïm fut même interdit en 1817, suite à l'affaire des Quatre Sergents de La Rochelle.

Ce n'est qu'en 1831, sous le règne de Louis-Philippe succédant à la Révolution de 1830, que Michel Bédarride put obtenir du ministre de l'intérieur la réouverture après plus de sept ans de sommeil des trois loges parisiennes : « L'Arc-en-Ciel », « Les Pyramides » et « Le Buisson Ardent ». Mais s'il connut un certain regain sous la monarchie de juillet, jamais Misraïm ne retrouva sa splendeur d'avant 1823...

Ouvrons une parenthèse sur une affaire qui aura un retentissement important dans l'histoire des rites égyptiens : Jacques-Etienne Marconis, dit : de Nègre, fils d'un Frère de Montauban, aurait été initié ou affilié à Misraïm le 21 avril 1833 et en a été exclu le 27 juin de la même année. Après quoi il s'est de nouveau affilié au

Rite sous son pseudonyme, avant d'en être une seconde fois radié. Il fonda alors son propre Ordre et son propre Rite : Memphis... Nous en reparlerons ultérieurement, bien sûr.

Revenons à Misraïm : Joseph Bédarride décéda en 1840 et son frère Marc en 1846, peu de temps après la parution de son ouvrage en deux tomes « l'ordre maçonnique de Misraïm » en 1845. C'est donc le troisième des Frères, Joseph, qui dirigea jusqu'à sa mort en 1856 le Rite, dissous de nouveau en 1850 et réveillé en 1853. Sa direction, aussi autoritaire que celle de son frère Marc, fut très décriée et causa de nouvelles dissensions et scissions au sein de l'Ordre. Son successeur, le Frère Hayère, exerça de 1856 à 1864 la grande-maîtrise dont héritèrent le Dr Girault puis Hyppolite Osselin. Misraïm est alors enfin reconnu par le Grand Orient de France en 1865 après un échec en 1862 et les deux obédiences entretenirent dès lors d'excellents rapports. Osselin parvint également à faire reconnaître l'Ordre de Misraïm par d'autres puissances maçonniques et tissa des liens avec l'Ordre Martiniste. Puis ce fut en 1887 le tour de Jules Osselin de succéder à son père. La dernière décennie du XIXème siècle vit deux orientations s'affronter : celle des tenants de la tradition spiritualiste de l'Ordre d'une part, minoritaires, et d'autre part celle des Frères partisans de l'évolution laïque que connaissait la FM à cette époque, à l'instar du Grand Orient de France ou du Grand Orient de Belgique, par exemple. Ces derniers, majoritaires, menés par le Grand Secrétaire Henri Chailloux se rallièrent au Grand Orient au lendemain de la dernière grande scission subie par l'Ordre. Misraïm ne s'en remit jamais. Au seuil du XXème siècle, l'Ordre se réduisit progressivement à ses trois Loges parisiennes, puis, les effectifs s'amenuisant, les trois Loges fusionnèrent. Paradoxalement - ou pas ? - la qualité de ses membres rescapés de la saignée était alors inversement proportionnelle à l'importance de ses effectifs. Misraïm regroupa en effet à ce moment la fine fleur de l'occultisme et de l'ésotérisme, et le Tableau de Loge fait rêver : sur les Colonnes travaillent les Frères Sédir (Yvon Leloup), Marc Haven (Emmanuel Lalande), René Philipon (alias Jean Tabris), Abel Thomas et son frère Albéric Thomas, Henri Chacornac, entre autres. Puis ce fut l'extinction, malgré cette concentration de talents : l'Ordre fut dissous en France par son dernier Grand Maître Général Emile Combet vers 1900 ou 1901...

Etait-ce alors la fin de la FM dite « égyptienne »? Certes non, puisque notre existence prouve qu'elle a évidemment survécu à la disparition de l'Ordre fondé par les Bédarride. N'oublions pas que le Rite Oriental de Misraïm se développa en Italie (son berceau) indépendamment de son homologue français auquel il survécut, et que Memphis avait fait sa vie (tout aussi tumultueuse) de son côté. D'autre part, un jeune occultiste français tenta en vain (mais en sommes-nous certains ?) de se faire initier en FM et notamment au Rite de Misraïm au moment où celui-ci était sur le point de disparaître: Il s'agit du docteur Gérard Encausse, alias Papus, qui deviendra plus tard Grand-Maître de l'Ordre de Memphis-Misraïm...



Portrait de Marc Bédarride en Grand Maître de l'Ordre de Misraïm. Gravure.



Sources :

Franc-maçonnerie d'autrefois (Robert Ambelain)

La Franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm (Serge Caillet)

Maçonnerie Egyptienne Rose-Croix et Néo-Chevalerie (Gérard Galtier)

Les Rites Maçonniques de Misraïm et Memphis (Gastone Ventura)

Les Secrets Hermétiques de la Franc-maçonnerie et les Rites de Misraïm et Memphis (Michel Monereau)

Le Rite « Egyptien » de Memphis Misraïm (Didier Michaud)

Les Rites Maçonniques égyptiens (Roger Dachez)

Les Rites Maçonniques égyptiens, philosophie et morale (Jean-Louis de Biasi)